

Bulletin d'histoire politique

Marc Comby, Philippe Vaillancourt. Militant syndical et politique, Montréal, VLB éditeur, 2010. 162 pages

Bernard Dansereau



Volume 19, numéro 2, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054907ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054907ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dansereau, B. (2011). Compte rendu de [Marc Comby, Philippe Vaillancourt. Militant syndical et politique, Montréal, VLB éditeur, 2010. 162 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 19(2), 249–251. <https://doi.org/10.7202/1054907ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NOTE DES ÉDITEURS

À cause de l'ampleur du dossier de ce numéro, tous les articles du numéro régulier sont reportés au prochain numéro, du printemps 2011.

Recensions

Marc Comby, *Philippe Vaillancourt. Militant syndical et politique*, Montréal, VLB éditeur, 2010. 162 pages

BERNARD DANSEREAU

Ph. D en histoire

Dans le cadre du cinquantième anniversaire de la FTQ, la Chaire d'histoire Hector Fabre a demandé à Marc Comby de réaliser une biographie de Philippe Vaillancourt. Personnage incontournable du mouvement ouvrier de l'époque, il n'avait jamais fait l'objet d'une biographie. Dans cet ouvrage, Marc Comby nous plonge dans l'univers politique et ouvrier de l'époque.

Le volume est divisé en sept chapitres qui reprennent des éléments de la vie de Vaillancourt, mais surtout de l'évolution du mouvement ouvrier au Québec. Seul le premier chapitre aborde la vie personnelle de Vaillancourt; son enfance en 1913, les années de la crise économique et son travail comme libraire à Québec, son engagement social et nationaliste. Dans le second chapitre, Philippe Vaillancourt se marie et travaille au Saguenay. Près des préoccupations sociales de l'époque, il rejoint les rangs de la CCF dont il partage les idéaux et est candidat aux élections provinciales de 1944. L'échec électoral l'amène à quitter le groupe. L'organisation en 1940 du Congrès canadien du Travail (CCT) va attirer Vaillancourt tout comme d'autres militants « de gauche » dont Jean-Marie Bédard. Ce dernier offre le poste de directeur général du CCT à Vaillancourt, en dépit de la polémique au Québec sur l'adhésion du CCT au CCF.

La réorganisation syndicale des années de la guerre fait l'objet du troisième chapitre. Philippe Vaillancourt est principalement chargé de la syndicalisation des employés manuels de la ville de Montréal. Les années duplessistes, objet du quatrième chapitre, montre au lecteur un Vaillancourt au cœur d'un débat politique crucial au sein de la CCT, soit un appui

au CCF ou à une option plus à gauche, près du Parti communiste canadien. Vaillancourt œuvre toujours au sein de la CCT, notamment au poste de directeur pour le Québec, lorsque Bédard devient directeur québécois du Syndical international des travailleurs du bois d'Amérique. Vaillancourt recherche des appuis dans le mouvement syndical face aux attaques de Duplessis. Il les trouve dans les rangs de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada en voie à des changements majeurs.

Le cinquième chapitre traite de la formation de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) à partir de la Fédération des unions industrielles du Québec (FUIQ) et de la vénérable Fédération provinciale des travailleurs du Québec (FPTQ). La CTCC est considérée pour se joindre à cette nouvelle organisation syndicale. Vaillancourt est au cœur des débats, souvent acrimonieux qui marquent cette naissance. Plusieurs militants de la gauche refusent de suivre la direction de la nouvelle centrale. Vaillancourt reste et devient directeur du service d'éducation.

Dans le chapitre suivant, Comby revient sur la question de l'action politique. Farouche opposant à Duplessis, Vaillancourt demeure aussi très critique envers le Parti libéral. Il opte plutôt pour une position autonome des travailleurs face aux deux grands partis. Il prend position pour la formation du Nouveau Parti Démocratique (NPD) en 1961. À l'intérieur de cette formation, Vaillancourt se fait le chantre d'une place particulière du Québec dans l'ensemble canadien. À la lecture du texte, on voit l'ampleur du travail et des défis pour faire reconnaître la place spécifique du Québec. Les militants vont devoir adopter une solution de compromis, soit de faire une distinction entre les enjeux canadiens (fédéraux) et provinciaux (québécois) qui seraient défendus par des formations distinctes.

La page frontispice du livre nous laisse croire à une biographie d'un militant syndical et politique. La lecture du texte nous laisse sur notre faim quant à cet aspect. Le lecteur est placé devant une chronique de l'évolution du monde ouvrier québécois durant presque cinquante ans. Le lecteur retrouve régulièrement Philippe Vaillancourt, tout au cours de sa lecture, mais rarement est-il le sujet prioritaire.

Ce qui amène le lecteur à percevoir l'itinéraire du militant à travers les orientations des organismes auxquels il a appartenu. L'auteur utilise, croyons-nous, un processus près de l'amalgame. La position de l'organisation est présentée comme étant automatiquement celle de Vaillancourt. Mais très souvent la démonstration qu'il partageait le point de vue de l'organisation n'a pas été faite.

Une esquisse du mouvement ouvrier québécois à la lumière des positions du militant Philippe Vaillancourt aurait certainement mieux circonscrit l'œuvre. Par exemple, on ne connaîtra pas la date du décès de Vaillancourt, donnée pourtant intrinsèque d'une biographie.

Notons aussi au passage, page 33, que le décès du dirigeant Alphonse Verville serait survenu en 1921. Cette information provient de Wikipedia, alors que la notice biographie de Verville, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, indique bel et bien 1930. Le DBC est disponible sur le net et Wikipedia, nous le dirons jamais assez, n'est pas la plus fiable des sources.